



## La prière pour les défunts

A l'occasion du 2 novembre, jours de « fête des morts », L'Église nous invite à prier pour les défunts.

Si la mort apparaît comme la fin de la vie, elle est aussi un passage vers la plénitude de la vraie vie, prolongement de la vie ici-bas mais d'une toute autre manière ;

Très souvent lors de la préparation des obsèques, la famille voudrait pouvoir entendre que les difficultés sont finies pour leur cher défunt, qu'il prend place désormais dans la lumière de Dieu, et que son âme repose maintenant en paix.

Alors pourquoi prier pour lui !

Relisons les paroles de Jésus lorsqu'il est invité à la table de Matthieu le publicain (Lc5, 31-32) : « *les gens en bonne santé n'ont pas besoin de médecin, ce sont les malades qui en ont besoin. Je suis venu appeler non pas les justes mais les pécheurs pour qu'ils se convertissent.* »

Prier pour un défunt, c'est le reconnaître pécheur, comme tout homme. C'est accepter qu'une part d'ombre l'entoure puisqu'il a partagé la fragilité de la condition humaine.

Prier pour un défunt, c'est un acte d'amour, c'est demander à Dieu qu'il puisse vivre la plénitude de la joie du ciel, c'est croire que nos prières l'accompagnent pour ce nouveau temps et l'aident à vivre cette nouvelle naissance à la vie éternelle.

« Mais alors qu'advient-il de mon père, de ma sœur, de mon ami ? ».

Dans ces moments difficiles comment proposer une parole d'espérance ?

Première bonne nouvelle : la foule des saints à l'honneur le 1<sup>er</sup> novembre ne se limite pas aux saints canonisés, « labellisés ». Ces saints innombrables sont présents jusque dans notre entourage !

Deuxième bonne nouvelle : pour les chrétiens qui placent leur espérance dans la résurrection, tout ne prend pas fin avec la mort. La purification se poursuit et Dieu continue d'agir pour les hommes. Toute mort est donc une naissance à la vie éternelle. C'est pourquoi la « fête des morts » est intimement liée à la Toussaint.

Mais n'oublions pas qu'on peut aussi leur demander de prier pour nous, de s'associer aux difficultés de notre vie et le jour venu, de nous aider à faire, à notre tour, le grand passage. Vivre dans la mémoire de nos disparus ne doit pas être considéré comme mortifère et déprimant. C'est au contraire un vrai témoignage de foi dans la résurrection et la vie éternelle.

Texte paru dans le bulletin « Foi et Vie »

Novembre 2010

MCL